Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 46 (1973)

Heft: 10

Artikel: Rapports entre l'environnement construit et le comportement humain : étude bibliographique et analytique

Autor: Barbey, Gilles / Gelber, Cheryl

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127539

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rapports entre l'environnement construit et le comportement humain: Etude bibliographique et analytique

Extrait d'un travail de recherche accompli à l'Institut de recherche sur l'environnement construit (IREC) entre mai 1972 et janvier 1973.

Au moment où, sans disposer d'une longue expérience préalable, un nouvel institut de recherche se propose d'explorer un domaine aussi complexe, il apparaît logique de procéder à une prérecherche sous la forme d'une identification générale des principales connaissances réunies au cours de ces dernières années.

Chacun s'accorde actuellement à reconnaître l'importance des liens entre les sciences dites «du comportement», la planification et l'architecture. Mais il est véritablement malaisé de déterminer comment ces nouvelles contributions théoriques peuvent enrichir effectivement, voire même transformer la pratique professionnelle.

En un premier temps, il semble qu'une action d'information et de sensibilisation doive être entreprise pour fournir certains éléments de référence, qui mériteront d'être développés par la suite. C'est la raison pour laquelle la présente étude cherche à rendre compte, sous une forme synthétique, de quelques travaux récents, qui ont paru particulièrement dignes d'intérêt.

Commentaire analytique et critique sur l'état de la recherche en psychologie de l'environnement

La notion d'environnement

Le terme «environnement» peut être interprété au moins de cinq manières distinctes et complémentaires les unes par rapport aux autres. Il peut s'agir successivement de systèmes caractérisés par une certaine forme d'autonomie, par exemple les systèmes de communication ou les systèmes structuraux; d'un domaine spécifique d'activité humaine, celui de l'interaction, entre autres; d'un ensemble de signifiants et de stimuli; d'une quantité limitée de ressources disponibles; et enfin des modes de structuration d'une communauté humaine, les traditions par exemple. La complexité de cette définition a pour conséquence de montrer que le concept d'environnement est généralement utilisé sans référence précise à une acception particulière. Il faut rappeler qu'il est apparu autour des années 1960, au moment où survenait une dimension nouvelle dans la conquête de l'univers et de l'espace. Avec la réduction du rapport distance-temps, il devient utile de dissoudre la notion d'échelle et d'utiliser un concept global pour désigner ce qui ne peut être appréhendé aisément en termes simples.

L'environnement ne se substitue donc pas aux pratiques de l'aménagement, de l'architecture et du design, mais constitue une nouvelle forme d'interprétation conjointe de ces disciplines. On y retrouve dans une certaine mesure l'équivalent historique du concept de «nature», qui signifiait au XIXe siècle l'ensemble des forces auxquelles l'individu avait à se mesurer et qu'il avait pour tâche de contrôler.

Les Anglo-Saxons font la distinction entre contrôle de l'environnement *(environmental control)*, l'ensemble des mesures destinées à la préservation du milieu aménagé, et l'analyse de l'environnement *(environmental analysis)*, ou les principes ayant trait à l'aménagement du cadre de vie. Ces deux acceptions bien distinctes donnent lieu à des activités spécifiques dans des champs d'application différents. C'est à la seconde problématique énoncée ici que la présente étude cherchera à apporter des éléments d'information.

On peut émettre ici l'hypothèse que l'environnement constitue une commodité opérationnelle, qui permet d'aborder, voire même de résoudre des problèmes spécifiques sans avoir à se préoccuper de leur contexte respectif. Ce processus entretient le doute et fournit une caution scientifique à des problèmes envisagés hors de la complexité du cadre dont ils dépendent. La reconnaissance du phénomène d'environnement apparaît comme une conjoncture historique. Parvenus à un nouveau stade d'évolution, ne désignerons-nous pas les forces adversaires de l'homme sous une nouvelle dénomination qui se substituera au concept d'environnement?

Le développement des sciences behaviorales

«L'orientation behaviorale apparaît avec évidence dans le désir des concepteurs de l'environnement de mieux comprendre les activités humaines que le milieu physique est supposé accueillir.» [1]

Il est malaisé de situer précisément dans l'histoire le point de convergence de ce que nous appelons aujourd'hui sciences physiques et sciences humaines. La psychologie de la *Gestalt* a contribué à souligner la différence entre la forme, l'objet, le paysage, tels qu'ils sont effectivement constitués et tels qu'ils sont perçus par l'homme. Dans le premier tiers du XXe siècle, la psychologie étudie attentivement les phénomènes d'interprétation du cadre physique, en particulier les méca-

[1] Kenneth H. Craik («Environmental Psychology» dans *New Directions in Psychology*, 4. Holt, Rinehart and Winston, 1969, New York).

nismes de la perception et de la cognition. Ces théories vont être progressivement expérimentées dans la pratique et l'enseignement par des architectes et des peintres en particulier. Les effets physiologiques et psychologiques des bâtiments vont être explorés sous un angle combiné. Avant la dernière guerre, l'architecte J. M. Fitch se préoccupe déjà de la connaissance «expérientielle» de l'architecture, à savoir le poids de l'expérience vécue au contact des espaces intérieurs. Les notions d'habitabilité, de privacité et d'intimité susciteront un intérêt croissant et en appelleront au pluridisciplinaire. C'est ainsi que le souci des «designers» dépassera désormais les données strictement fonctionnelles et constructives des ouvrages pour s'attacher à leurs qualités behaviorales. Il faut noter en passant que la relation client-architecte s'est modifiée dans la mesure où les promoteurs des constructions en sont rarement les utilisateurs. Il n'est donc plus possible d'interroger préalablement le client-utilisateur sur ses besoins et préférences, d'où la nécessité de connaissances théoriques à la fois plus vastes et plus précises sur l'environnement construit. A partir des années 1960, l'élargissement de la psychologie à la planification et à l'architecture va se manifester de manière accentuée. Or, à l'heure actuelle, l'apport des innombrables contributions à la connaissance apparaît encore insuffisant pour étayer solidement le domaine de la pratique. La multiplicité des thèses élaborées ne s'insère dans aucun cadre général de référence.

La psychologie de l'environnement

La psychologie de l'environnement est définie comme «l'étude du comportement humain en relation avec l'environnement défini et ordonné par l'homme».[1] La relation homme-environnement peut être interprétée dans les deux acceptions suivantes: l'homme conçoit et façonne son cadre de vie en fonction de diverses contraintes qu'il est important de connaître; à son tour, l'environnement construit exerce une influence sur le comportement humain. L'intérêt considérable suscité par cette seconde problématique démontre bien l'importance capitale que l'on s'accorde à reconnaître à l'influence du cadre physique. Cependant, l'environnement physique n'est pas le seul générateur des comportements humains. Les facteurs d'éducation, de conditionnement, les normes sociales et économiques, entre autres, exercent une influence déterminante qui est trop fréquemment ignorée dans les études ponctuelles.

La psychologie de l'environnement atteint rapidement un degré élevé de complexité lorsqu'il s'agit d'évaluer la globalité du milieu. L'étude de quelques variables physiques considérées isolément (la lumière, par exemple) ne nous renseigne qu'insuffisamment, dans la mesure où les effets moins évidents de l'environnement, son effet à long terme notamment, ne sont pas pris en considération.

Le concept «d'environnement qua molar» (par opposition à moléculaire) se veut plus global et constitue le lieu physique du comportement molaire (de masse). Comme la tâche essentielle de la psychologie de l'environnement est de décrire et d'évaluer la nature de l'environnement, le problème des limites à assigner au cadre considéré apparaît constamment et ne peut pas être résolu dans l'arbitraire, au risque de fausser les données de l'équation.

Le mérite de la psychologie écologique, qui se préoccupe d'étudier les phénomènes de comportement dans leur contexte *(behavioral setting)*, est démontré dans les travaux de R. Barker. Cette approche méthodologique permet une analyse poussée des qualités behaviorales de l'environnement physique, mais la généralisation des méthodes écologiques demeure une entreprise complexe en raison de la difficulté d'interprétation des données.

L'environnement physique et le comportement dans l'espace

Les travaux portant sur le comportement spatial de l'homme résultent en général de la combinaison d'un ou plusieurs types de comportement et des principaux concepts spatiaux identifiés. Ainsi, si le concept spatial est la territorialité, et le type de comportement les relations de domination, les études correspondantes peuvent s'appliquer notamment aux actes d'agression et de soumission, à la fréquence d'utilisation de certains lieux, etc. Il s'agit là d'une des méthodes d'identification des travaux traitant du comportement dans l'espace.

Il n'en reste pas moins que l'élaboration d'une classification systématique des recherches entreprises est une tâche malaisée. Les thèmes majeurs de la relation homme-environnement construit peuvent s'exprimer en fonction de plusieurs catégories distinctes, qui ne s'excluent pas

[1] Harold M. Proshansky, William H. Ittelson, Leanne G. Rivlin (Introduction «Environmental Psychology: Man and his Physical Setting», Holt, Rinehart and Winston, New York, 1970).

mutuellement. En premier lieu, la notion d'échelle de l'environnement considéré permet de distinguer entre ville, quartier, groupe d'habitations, logement... Ensuite apparaît la nature de l'environnement pris en tant qu'institution sociale *(setting):* l'hôpital, le bureau, l'école... Enfin, l'action ou la relation considérée peut constituer un autre critère d'ordonnancement des travaux: la perception, l'adaptation aux conditions d'environnement, etc.

Quelques thèmes majeurs de la relation homme-environnement

Le thème de la ville a été traité abondamment, plus particulièrement dès les lendemains de la révolution industrielle, lorsque les problèmes sociaux de la cohabitation et la nécessité de l'assainissement urbain sont apparus sous un angle de complexité nouvelle.

Plus récemment, la connaissance et l'image de la ville ont été approfondies sous un angle descriptif, par rapport aux repères de la géographie urbaine; par rapport à la notion de distances relatives évaluées entre deux emplacements caractéristiques de la ville; par rapport aux déplacements à travers la ville, etc. Ces différents aspects du phénomène urbain restent en général isolés les uns des autres et ne mènent pas à une interprétation globale de la problématique urbaine.

Par contre, d'autres constats de portée plus générale sur la ville rendent compte utilement de l'évolution du phénomène urbain et constituent un avertissement des dangers encourus par la ville. Au nombre de ces études, il faut signaler celles qui traitent de la mémorisation de la ville par l'enfant et l'adulte. Le constat du manque de stimulation sensorielle, résultant de la réduction de diversité formelle du paysage urbain semble exercer une influence négative sur le psyché de l'homme. L'expérience restreinte que l'enfant d'aujourd'hui a de la ville est expliquée par sa situation de dépendance vis-à-vis de ses parents, lorsqu'il s'agit d'assurer ses déplacements ou son enrichissement culturel. Ces travaux ont le mérite d'exprimer en termes aisément accessibles des évidences qui sont liées à l'évolution de la ville et dont planificateurs et organes politiques gagneraient à tenir compte lors des décisions qu'ils sont appelés à prendre.

La pathologie de la ville constitue un autre domaine fondamental de recherche. Les déplacements de population résultant notamment des opérations de rénovation urbaine ont un effet néfaste sur le plan social, puisqu'ils signifient rupture des racines vitales et destruction de l'identification individuelle au milieu urbain. Ces enseignements prennent valeur d'exemple et contribuent à ébranler les thèses traditionnelles de la planification urbaine, qui avait jusqu'ici assimilé insalubrité à misère sociale. Il apparaît au contraire que l'enracinement d'une population à son environnement urbain est une valeur irremplaçable, même dans le cas de quartiers dégradés et de logements désuets. Lorsque l'intégration sociale est perturbée, des manifestations pathologiques apparaissent automatiquement.

Particulièrement utiles apparaissent également les précisions sur les notions de peuplement et de surpeuplement, en fonction des normes de densité d'habitation et d'occupation de l'espace. La relativité de ces concepts est analysée, si bien que, par exemple, une forte densité de population n'est pas nécessairement synonyme de surpeuplement...

«L'urbain» constitue une autre approche de la ville et a donné lieu à des investigations qui ne sont pas recensées systématiquement dans la présente étude. La réalité de la ville a changé de sens avec l'éclatement de ses structures, si bien que nous assistons actuellement à de nouvelles formes d'agrégat urbain qui ne reproduisent plus une structure sociale, mais dans certains cas une hiérarchie professionnelle. Il est malheureusement impossible de nous étendre ici sur la valeur de ces recherches qui ont su allier théorie et pratique, en se fondant sur l'analyse dialectique.

Devant l'ampleur des travaux de recherche se rapportant à la ville, il est impossible d'obtenir un ordonnancement systématique des contributions. Tout récemment encore, l'urbanisme traditionnel confondait planification physique et planification sociale, ignorant le plus souvent la portée du second terme. Les écarts entre théorie et pratique demeurent considérables. Les mesures d'action sociale prises «sur le terrain» ne semblent pas résulter des enseignements de la sociologie. L'absence de correspondance entre recherche et pratique est révélatrice de la dichotomie entre organes d'étude et pouvoirs décisionnaires. Nous sommes renvoyés là à un problème qui dépasse largement la vulgarisation et la circulation de l'information, et qui ne peut être abordé en dehors d'une analyse approfondie de la réalité politique.

L'utilité principale de la recherche sur le phénomène urbain réside bien dans l'action de sensibilisation des esprits à la réalité complexe du fonctionnement de la ville. Il peut en résulter notamment des bénéfices certains

pour l'enseignement de la planification urbaine et de l'architecture. C'est ainsi que les études qui caractérisent le processus d'évolution urbaine en cours, en s'appuyant sur l'observation de l'évidence quotidienne – et non sur une utopie de la ville – contribuent davantage que des études trop ponctuelles à la connaissance de la ville.

Le quartier et le groupe d'habitations ont été souvent étudiés. Ce thème reflète la diversité des modes d'habitation d'un pays à l'autre. Aux Etats-Unis, l'habitation destinée à une seule famille est proportionnellement plus répandue qu'en France, où le «grand ensemble» s'est imposé dans l'après-guerre comme un des types d'habitation les plus courants. Il faut donc tenir compte des particularités culturelles caractérisant les quartiers d'habitation et leurs habitants respectifs, si bien qu'une évidence abondamment démontrée dans un contexte donné n'est pas transposable dans un cadre intégralement différent, sans reformulation et vérification des hypothèses nécessaires.

Le quartier d'habitation est en général exploré sous l'angle des rapports qu'entretiennent entre eux ses habitants; la recherche s'applique à déterminer quels sont les modes d'agrégat les plus satisfaisants du logement et conclut par exemple que les bâtiments de grande hauteur se prêtent en général moins bien à l'habitation que les constructions plus basses... Certains exemples de quartiers d'habitation sont devenus le sujet de prédilection des enquêtes sociologiques, tant les conditions de vie y sont caricaturales et se prêtent à une féconde observation: c'est le cas de l'ensemble Pruitt-Igoe à Saint-Louis USA, et de Sarcelles près de Paris, qui ont donné lieu à une abondante littérature.

Les dispositions physiques du quartier d'habitation semblent pouvoir encourager, ou au contraire inhiber les relations sociales. Les notions de territorialité, en particulier le voisinage de l'habitation *(home area)* et le monde familier *(home range)* peuvent être reconnus comme différents, selon qu'il s'agit de quartiers urbains ou périphériques, de milieux sociaux aisés ou démunis, etc. L'importance du voisinage et de la communauté de voisinage *(neighborhood community)* est constamment soulignée. On s'accorde à reconnaître le rôle important que joue l'utilisation de l'espace dans les rapports entre habitants du quartier. Mais il n'est pas aisé pour autant de relever dans cette information les éléments qui permettraient de quantifier les distances propres à l'espace social, en vue de leur application à la planification. De nombreuses études confirment le fait que les habitants d'un quartier ont établi des règles d'utilisation de leur quartier, qui sont en contradiction totale avec la conception d'origine des planificateurs.

Dans de nombreux cas, la parole a été laissée à l'utilisateur, à l'habitant, qui exprime directement ses besoins et préférences. Il peut s'agir d'enquêtes portant sur les aspects pratiques de la vie quotidienne, tout aussi bien que d'avis exprimés par rapport à la valeur symbolique de l'habitation. Un travail de confrontation systématique des résultats obtenus par enquête devrait être entrepris afin de mettre en relief les contradictions et de faire apparaître les problèmes litigieux. Une pareille tâche devrait tenir compte de la diversité culturelle des sources d'information.

Le logement est un autre thème abondamment exploré. Parmi les problèmes les plus fréquemment étudiés, il faut signaler l'habitabilité et le mode de rattachement du logement à son voisinage, qui nous renvoie à la problématique des espaces privés, semi-privés, publics... Il est admis que le logement doit favoriser tour à tour la privacité et l'interaction entre membres de la famille et de leur entourage.

Deux approches opposées au problème du logement peuvent être identifiées: la première traite le logement comme un équipement urbain, dont les aspects fonctionnels peuvent être répertoriés. La seconde en fait un équipement social, dont il est évidemment bien plus malaisé de déterminer les caractéristiques. Les deux optiques distinctes correspondent à l'attitude du planificateur et du sociologue. La recherche peut donc se situer à un niveau opérationnel, qui évalue des modèles de logement en fonction de leurs aspects quantitatifs et qualitatifs. D'autres travaux s'attachent à la question de logement dans le sens de «l'habiter», qui implique une prise en considération d'une gamme fort étendue de facteurs d'influence, jusqu'à la satisfaction des besoins affectifs et sociaux de l'utilisateur du logement. Dans ce cas, il faut dépasser les problèmes de distribution de pièces et de surfaces pour définir la complexité des notions recouvertes par l'habitation, au sens large.

Il est évidemment difficile d'obtenir une synthèse de deux attitudes aussi opposées par rapport à la question du logement. L'empirisme doit fréquemment relayer l'analyse objective. Il faut également remarquer que la demande en recherche sur le logement est si fortement assujettie aux lois du marché, que la priorité est en général accor-

dée aux travaux qui permettront de réduire le prix de revient par unité, à nombre égal de prestations. Il existe des problèmes dans lesquels la recherche ne parvient pas à s'infiltrer. On peut signaler à ce propos la problématique de la qualité du logement, fort méconnue, à laquelle on associe habituellement une série de raisonnements stéréotypés alors que des facteurs plus fondamentaux pour l'équilibre du comportement humain sont laissés dans l'ombre.

L'opinion largement répandue qu'il est impossible de répondre aux besoins de chacun et qu'il faut laisser le champ libre à l'adaptation du logement aux conditions de vie future conduit habituellement à des programmes de construction fondés sur les impératifs de flexibilité, qui ont le plus souvent pour résultat de neutraliser et stériliser les propriétés qualitatives de l'habitation. L'expérimentation dans le domaine du logement reste insuffisante, puisque toujours limitée à la dimension du prototype, ce qui ne permet pas une étude assez large de la valeur d'utilisation.

Il faut également relever la croyance répandue dans les milieux professionnels de l'aménagement, pour qui une bonne organisation spatiale induit obligatoirement une saine organisation des rapports sociaux. Nombre d'études démontrent au contraire que des solutions techniques au problème du logement, apparemment satisfaisantes, entraînent des conséquences désastreuses sur le plan des rapports sociaux. Il est évident que l'idéologie du fonctionnalisme a joué un rôle considérable dans l'éducation des planificateurs et architectes, qui n'en ont jamais perçu la contrepartie sous le rapport social.

Quelques autres thèmes de recherche

Le recensement des travaux de recherche en psychologie de l'environnement fait constamment réapparaître les mêmes thèmes. Celui des services hospitaliers, le service psychiatrique en particulier, où les phénomènes de groupement, d'interaction, de retraite, etc. revêtent une acuité particulière, puisque l'échantillon humain, les malades réagissent avec une intensité évidente aux conditions de vie qui leur sont faites. Il s'agit là d'un terrain de prédilection des chercheurs behavioraux qui recueillent une information quasi caricaturale à partir de l'observation des patients. Le problème de l'aménagement des bureaux donne lieu à une littérature abondante. La recherche porte sur les mérites du cloisonnement plus ou moins intensif des étages de bureaux; sur la disposition des postes de travail et les distances d'espacement entre collaborateurs... L'intérêt de ces investigations semble bien d'origine opérationnelle, puisque les analyses entreprises se préoccupent en premier lieu de définir les dispositions physiques qui permettront d'obtenir une efficacité maximum de la part du personnel et des locaux.

Les thèmes de l'école, de la bibliothèque publique, des logements d'étudiants se retrouvent ainsi fréquemment traités dans la mesure où la demande de renouvellement de ces équipements est presque constante et où les erreurs commises sont coûteuses à rattraper ultérieurement. On peut assimiler ces catégories de constructions à des instruments de travail, dont il importe que les prestations soient définies avec un maximum de précision. Pour le surplus, on s'en remettra à la flexibilité de l'architecture et des espaces...

Il peut être avancé que l'intensité de la recherche est souvent fonction de la valeur de rendement du poste de travail. Lorsqu'il s'agit par exemple de l'industrie, ce n'est pas au psychologue d'intervenir, mais au conseiller en organisation, tant les données de l'équation demandent à être manipulées avec rigueur économique. Par contre, lorsqu'il s'agit d'institutions au sein desquelles l'individu trouvera toujours à s'adapter, quelles que soient les dispositions du cadre physique, la recherche est jugée moins prioritaire. Il faut néanmoins se réjouir de recenser bon nombre d'études qui abordent un thème de recherche selon une optique ouverte et «désintéressée». Par contre, on ne peut déplorer la fragmentation extrême des sujets abordés et l'absence de travaux qui s'attacheraient par exemple aux rapports entretenus par les différents lieux entre lesquels l'homme partage sa vie, du logement au lieu de travail.

«Il faut espérer qu'à l'avenir, la recherche écologique se préoccupera de mesurer les propriétés spatiales des activités, les attributs behavioraux des lieux et le comportement dans l'espace des individus dans l'environnement construit.» [1] En consignant systématiquement l'information recueillie et en opérant des comparaisons entre les données réunies, peut-être s'approchera-t-on du cadre général de référence pour la recherche, dont chacun déplore l'absence.

---

[1] Kenneth Craik, *op. cit.*

Diverses problématiques de recherche

La notion d'espace et de relations dans l'espace constitue certainement la question centrale de la psychologie de l'environnement. L'espace est reconnu comme formatif et régulateur des activités humaines. Mais le concept d'espace prête à équivoque: pour certains, il représente l'essence même de toute problématique architecturale; pour d'autres, il n'est que l'expression du vide et du néant. Les contributions sur l'espace sont innombrables, mais leur interprétation synthétique est impossible. Une véritable épistémologie de l'espace ne semble pas pouvoir être entreprise si elle ne s'inscrit pas dans un chapitre spécifique des activités humaines.

En ce qui concerne la globalité des travaux de recherche sur la connaissance, l'adaptation, les attitudes et les jugements rapportés à la notion d'environnement, on ne peut que constater la dispersion extrême des investigations, qui sont bien la résultante de l'imprécision du concept d'environnement. Dans l'ensemble, les contributions sont essentiellement descriptives et se refusent à une critique institutionnelle, qui pourrait en compromettre les apparences d'objectivité. L'espoir d'une recherche objective semblerait au contraire devoir favoriser l'affrontement dialectique des thèses opposées et une forme de débat élargi.

Contributions méthodologiques

Le chapitre de la méthodologie peut donner lieu à une distinction entre catégories d'instruments à disposition. Il peut s'agir de techniques d'observation (notation sur cartes...), de méthodes d'enquête (directes, indirectes...), de moyens de représentation (dessins, films...). Une attention particulière a été consacrée aux problèmes méthodologiques et a fait ressortir les possibilités infinies de combinaison des méthodes. La méthodologie est le domaine par excellence dans lequel on peut innover, puisque chaque tâche en recherche nécessite la définition de sa propre méthodologie et que d'innombrables nouveaux moyens de mesure et d'observation peuvent encore être envisagés. Il faut relever l'importance du développement des méthodologies de recherche, qui constituent une forme de refuge pour les chercheurs qui se réfèrent à la logique, à l'irréfutable et à l'absolu, par opposition aux résultats de recherche, qui ne peuvent être exposés que sous le couvert de la relativité des facteurs d'influence.

Certaines approches méthodologiques ne se préoccupent que d'enregistrer des phénomènes quantifiables en rejetant les constatations qui ne s'insèrent pas dans une échelle de mesures existante. D'autres méthodologies cherchent à prendre en considération aussi bien les facteurs objectifs que subjectifs, pour leur donner une interprétation globale. C'est dans ce dernier sens qu'opère la psychologie écologique, développée dans les travaux de R. Barker.

Ecarts entre recherche et pratique

On constate que l'environnement construit ne «s'améliore» pas dans la mesure où l'extension accélérée des activités de recherche pourrait le laisser espérer. Il semble que le développement de la recherche a créé des circonstances qui rendent l'exploitation de sa production plus difficile: en effet, le domaine de la recherche acquiert une autonomie croissante et s'alimente par ses propres ressources, si bien que l'offre ne correspond plus à la demande.

De nombreux travaux de recherche n'ont aucun retentissement dans la pratique de l'aménagement et du design. Les raisons à cette lacune sont diverses: les thèmes de recherche sont fréquemment définis avant que les possibilités d'application des résultats soient examinées; il n'existe pas à l'heure actuelle de cadre de référence qui permette d'évaluer la pertinence d'une recherche spécifique. «Il existe un fossé double entre recherche et design: l'un au niveau de l'assimilation des résultats de la recherche dans la pratique, l'autre au niveau de la formulation de problèmes (découvrir auprès des praticiens ce qui mérite d'être entrepris).» [1]

D'autre part, il semble y avoir incertitude en ce qui concerne les niveaux auxquels la recherche opère. La parcellisation des travaux conduit à une multiplicité d'éléments d'information incombinables entre eux, puisque chacun d'entre eux est considéré en fonction de ses propres limites de validité. La partition d'un problème en sous-problèmes est toujours aisée. Le découpage peut ainsi devenir opérationnel, autoriser la réduction de la problématique et conduire à des abus d'interprétation. L'inverse, à savoir l'intégration et la synthèse des connaissances, est une tâche infiniment plus complexe, qu'il serait urgent de pouvoir entreprendre.

---

[1] Geoffrey Broadbent (Editorial. *Journal of Architectural Research and Teaching*, May, 1970, vol. 1, Nr. 1).

Enfin, la recherche agit davantage par action rétrospective que prévisionnelle. Elle alimente le champ de la connaissance à posteriori. Expliquer la logique des phénomènes observés ne dispense pas d'imaginer l'orchestration des mécanismes de l'environnement tels qu'ils devraient être mis en place pour satisfaire aux objectifs reconnus comme prioritaires.

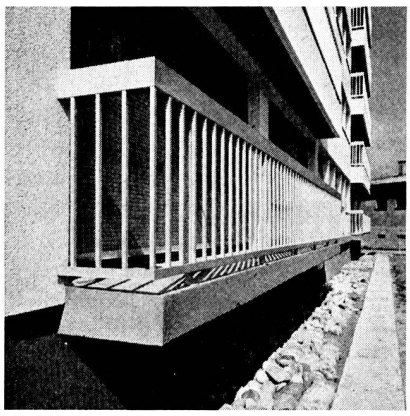
Conclusions

Au moment où il s'agit de situer l'état de la recherche par rapport à la problématique environnement-comportement humain, la diversité des contributions apparaît considérable. Un certain nombre de constatations s'impose. Tout d'abord les travaux de recherche s'exercent le plus souvent en réponse à une commande formulée. Cette commande n'échappe pas à l'économie du marché et conduit en premier chef à la poursuite de l'efficacité, donc à une forme d'opérationalisation directe de la recherche. Dans ces conditions, la recherche perd une part de son indépendance par rapport au contexte économique et politique. Elle perd du même coup son rôle critique et son action vise moins à préparer les conditions d'une transformation de la société qu'à apporter des éléments d'amélioration partielle dans une optique de réforme limitée. A cet égard, la politique d'élimination systématique de l'obstacle *(misfit)* ne peut constituer ni une motivation de la recherche ni un principe d'action à long terme.

Par ailleurs, la complexité des problèmes de l'environnement ne transparaît que dans le domaine de la création effective et ne peut être révélée par la seule spéculation théorique. Si la recherche échappe à la réalité pratique, elle tendra vers l'abstraction et ses protagonistes s'efforceront de réunir les conditions nécessaires à l'exercice d'une discipline autonome, totalement dissociée de la pratique.

Si l'environnement physique est l'objet d'une attention considérable à l'heure actuelle, on est en droit de se demander si son influence n'est pas volontairement exagérée, par rapport à toutes les autres contraintes qui agissent sur le comportement social et individuel. La relation de l'homme au milieu physique est certes déterminante, mais elle demande à être pondérée en fonction de facteurs de conditionnement social, politique et économique. Les cris d'alarme accompagnant la reconnaissance généralisée des phénomènes de dégradation du milieu physique ne devraient-ils pas être contrebalancés par l'identification des causes de «pollution psychologique», qui sont illustrées dans la désintégration urbaine, le remplacement des choix fondamentaux par des choix illusoires, les effets d'intoxication de la publicité et des mass media, etc.?

Après avoir erré à la recherche de ses propres défininitions, il serait utile que la psychologie de l'environnement se donne un cadre général de référence pour l'évaluation de la problématique à laquelle elle est confrontée. A. Rapoport conclut que ce domaine de recherche est attardé à un stade embryonnaire de développement, et qu'il n'a pas été possible de lui reconnaître jusqu'ici son rayon d'action légitime. Nous pouvons trouver dans la littérature existante le support de n'importe quelle hypothèse et la justification de n'importe quelle décision.



Balustrades préfabriquées

Balustrades formées de profilés aluminium standards, montés sur des poteaux en tubes d'acier.

Toutes les dimensions, telles que: hauteur de la balustrade, distance entre main-courante et filière supérieure, entre sol et filière inférieure, etc., sont libres.

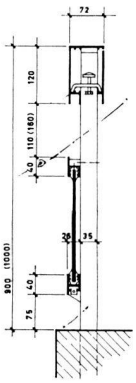
Remplissage à barreaux – lames orientables ou panneaux pleins en verre – Eternit – lames de bois ou matière plastique.

La longueur des panneaux (environ 150 cm.) est déterminée pour chaque cas, en fonction de la répartition des poteaux.

La main-courante est livrable en trois hauteurs: 7, 12 et 17 cm.

E. Andenmatten

1030 Bussigny-près-Lausanne Téléphone (021) 87 93 14



TYPE 202

Il est donc essentiel de provoquer une décantation des contradictions et s'appliquer à rechercher une cohérence parmi les contributions à disposition, qui puisse conduire à une forme de concensus généralisé. A ces conditions-là seulement une véritable hiérarchie des priorités de la recherche pourra être esquissée.
«Le bon design devient une tautologie inutile, si l'on est d'avis que l'homme pourra être reprofilé de façon à correspondre à n'importe quel type d'environnement. La question à long terme n'est pas tant de savoir quel environnement nous voulons, mais quelle sorte d'homme nous voulons.» [1]

Système adopté pour la classification des concepts
De façon à présenter les différents travaux de recherche retenus avec clarté, un système de classification des principaux thèmes traités a été établi après consultation de nombreuses références. Cette taxonomie délimite sommairement l'ampleur des études sur les relations homme-environnement.

1. Utilisation de l'espace (notions de proxémie, de territorialité, d'espace personnel...).
2. Connaissance de l'environnement (notions de perception, de cognition, de mémorisation; réactions émotionnelles, différences culturelles...).
3. Adaptation à l'environnement (conditions d'adaptabilité, problèmes de réaménagement et de pathologie sociale...).
4. Attitudes à l'égard de l'environnement (besoins de l'utilisateur, satisfaction et préférences, imagerie populaire...).
5. Evaluation qualitative de l'environnement (concepts qualitatifs...).
6. Aspects d'organisation sociale (comportements sociaux, identification et intégration sociales...).
7. Contribution méthodologique (exposé des méthodes de recherche).
8. Travaux théoriques de portée générale.

Table des matières de l'ouvrage
(en version bilingue français-anglais)

- Introduction.
- Système de classification des concepts.
- Commentaire sur le système de classification des concepts.
- Index des mots clés.
- Définition des mots clés annotés (*) dans l'index.
- Extraits bibliographiques (254 textes analysés et résumés).
- Appendice: quelques références sur des travaux de recherche analogues en Suisse.
- Commentaire analytique et critique sur l'état de la recherche en psychologie de l'environnement.
- Bibliographie des publications dépouillées.
- Bibliographie complémentaire.
- Bibliographie des bibliographies.

Gilles Barbey, architecte,
et Cheryl Gelber, sociopsychologue

---

[1] Robert Sommer (*Personal Space: The Behavioral Basis of Design,* Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1969).

L'ADMINISTRATION COMMUNALE LAUSANNOISE

DIRECTION DES ÉCOLES

cherche un

architecte

pour le service des écoles primaires.

Nous demandons:
— diplôme d'architecte ETS, technicien en génie civil ou titre jugé équivalent;
— expérience en affaires administratives.

Nous offrons:
— salaire en rapport avec les connaissances et l'expérience acquises;
— avantages sociaux d'une grande entreprise;
— 13e salaire;
— semaine de cinq jours.

Offres à adresser à la Direction des écoles, service des écoles primaires, case postale, 1000 LAUSANNE.